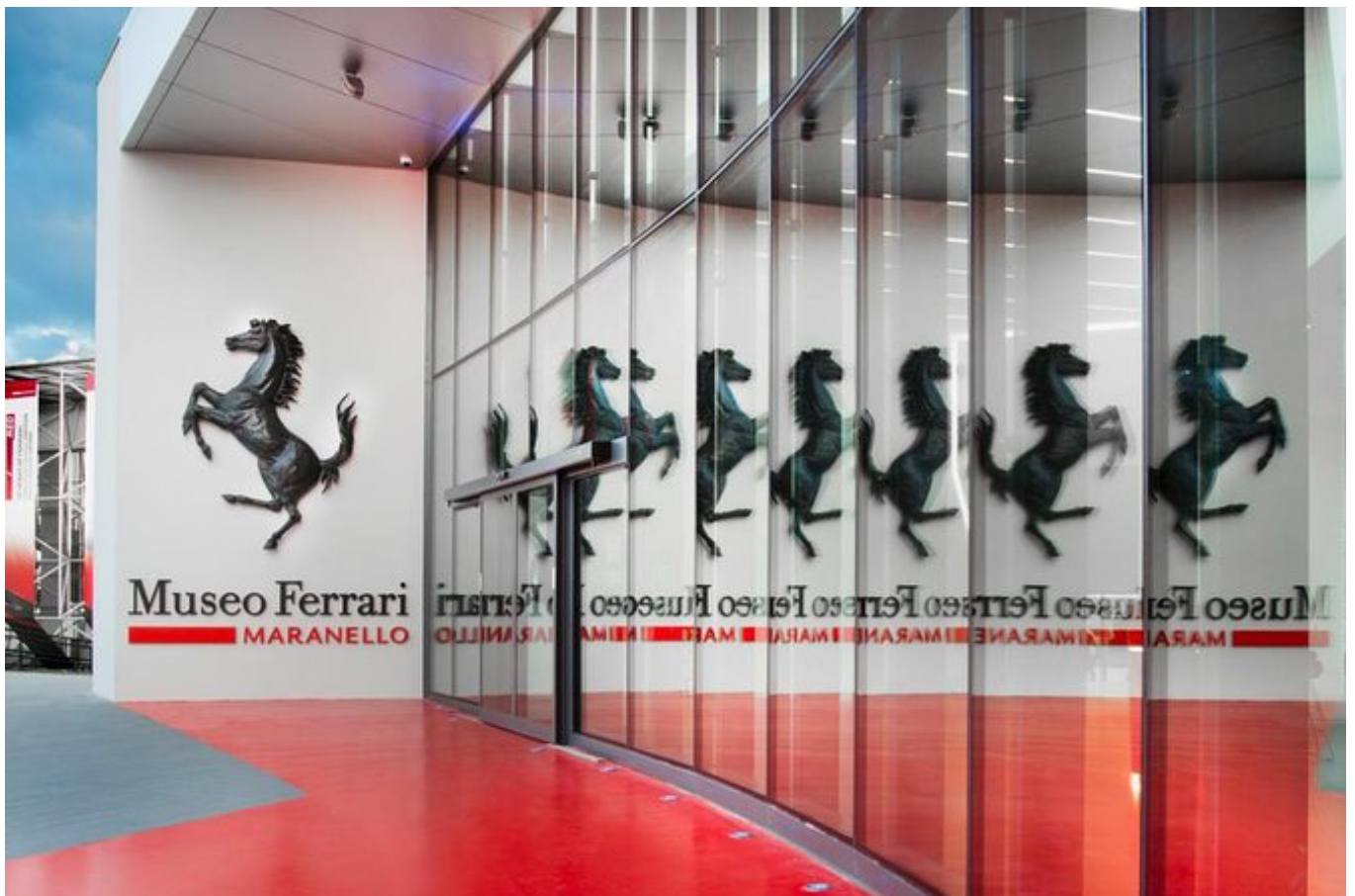


HISTORIC RHÔNE AUTO



• **Le mot du Président.**

Chers amies et amis

Le mois de Mai est celui des jours fériés et des ponts. Comme il est compliqué de trouver des hébergements pour les couples, et comme cela a été présenté lors des dernières réunions une sortie a été organisée le 22 mai avant le week-end de Pentecôte. Visites des soieries Bonnet à Tujurieux et de l'abbaye d'Ambronay.

Dans ce numéro vous trouverez :

- Un reportage sur la visite des musées Ferrari à Modena et Maranello.
- Les véhicules de l'idole des jeunes Johnny Halliday 1/2
- Un poème d'actualité.
- Humour du dessinateur Serre

Bonne lecture

● Pèlerinage chez FERRARI

Ce vendredi 24 avril il règne une atmosphère singulière et différente des autres départs de sorties du Club sur le parking du garage de Claude Voirin à Marcilly d'Azergues où 18 d'entre nous se sont retrouvés. Pas de ces préoccupations habituelles de quelques-uns sur l'état et la fiabilité de leur véhicule. Nous partons en deux minibus loués, pas d'inquiétude sur l'itinéraire à suivre pour d'autres, c'est de l'autoroute jusqu'à l'arrivée, c'est étrangement une sorte de recueillement et de concentration sur l'objet de cette sortie qui s'apparente à un pèlerinage civil qui pénètre chacun d'entre nous. Nous partons en Émilie-Romagne pour Modena et Maranello, sur les terres d'Enzo Ferrari pour découvrir dans deux musées ses légendaires créations, mais aussi l'homme et les passions nationales et internationales que ses voitures soulèvent.



Nous ne serons pas déçus, nous toucherons du doigt le mythe Ferrari et l'importance qu'il revêt pour nos amis Italiens. L'œuvre légendaire d'Enzo Ferrari ne se résume pas à ses machines, elle est un souffle, une pulsation presque une musique, qui épouse les battements du cœur humain et que chacun, même à 700 km sur le parking de Marcilly, doit inconsciemment ressentir...!

Les chauffeurs désignés et leurs navigateurs prennent possession de leur véhicule et les autres passagers s'installent par affinité dans les deux véhicules. Direction le tunnel du Fréjus et la frontière par l'autoroute. Vers 13 heure arrêt repas sur une aire Italienne d'autoroute ou chacun selon son appétit choisi un panini, un sandwich ou un repas plus structuré au self-service.

Vers 17 heure trente ayant quitté l'autoroute quelques instants plus tôt on se retrouve en pleine campagne sur le parking de notre hôtel. Attribution des chambres, rendez-vous à 20 heure pour le diner, ce sera bien avant que dans la salle du bar on verra se succéder les tournées de Spritz, Américano, Campari eau pétillante, et autres

apéritifs. Repas rapide et bien servi dans une salle séparée, nous n'incommodons personne par notre volume sonore !



Samedi matin nos fourgons nous conduisent sur le parking du Musée de Modène au cœur de la cité historique. Le temps est parfait il y a peu de monde quand nous pénétrons dans ce temple dédié à la vitesse. La structure moderne au toit jaune vif côtoie la maison natale d'Enzo Ferrari.



Dans un vaste hall, dans une ambiance solennelle, des voitures mythiques de course et de route y sont exposés comme des œuvres d'art. Chaque modèle racontant une époque, une innovation, une victoire. Une vidéo gigantesque de quelques minutes est projetée régulièrement sur les parois du musée racontant l'épopée Ferrari dans le rugissement caractéristique des moteurs.



Après cet "apéritif" Ferrari, la vieille ville de Modène est à quelques centaines de mètres, chacun part à pieds à la recherche de sa trattoria, de son bar ou de sa boutique, pour tenter de dénicher ce fameux vinaigre balsamique; mais c'est samedi et pas mal de boutiques sont closes entre midi et 15 heure, heure à laquelle nous devons repartir pour Maranello.

20 km nous séparent de Maranello: par de petites routes et en traversant ce gros bourg qui ne vit que pour et par Ferrari (l'usine emploie 5000 personnes) Nous passons devant mais d'y rentrons pas.



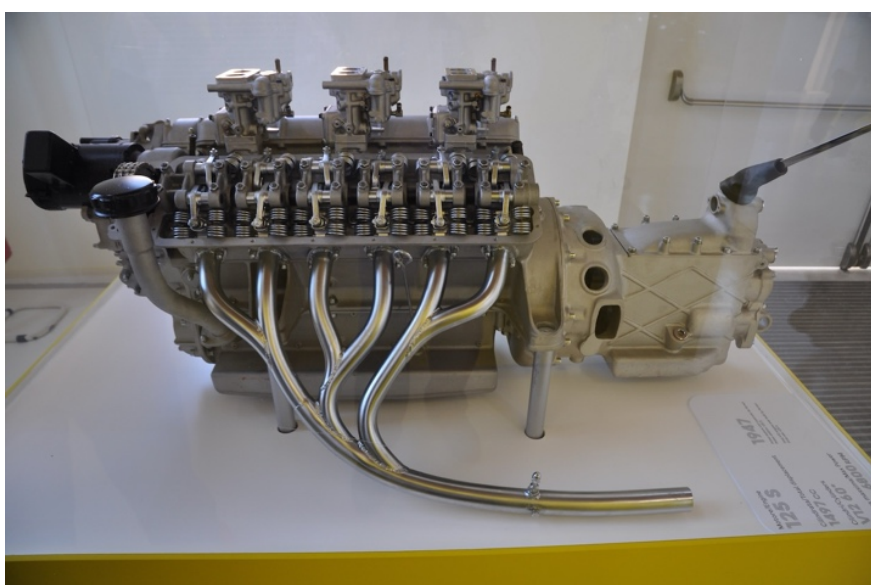
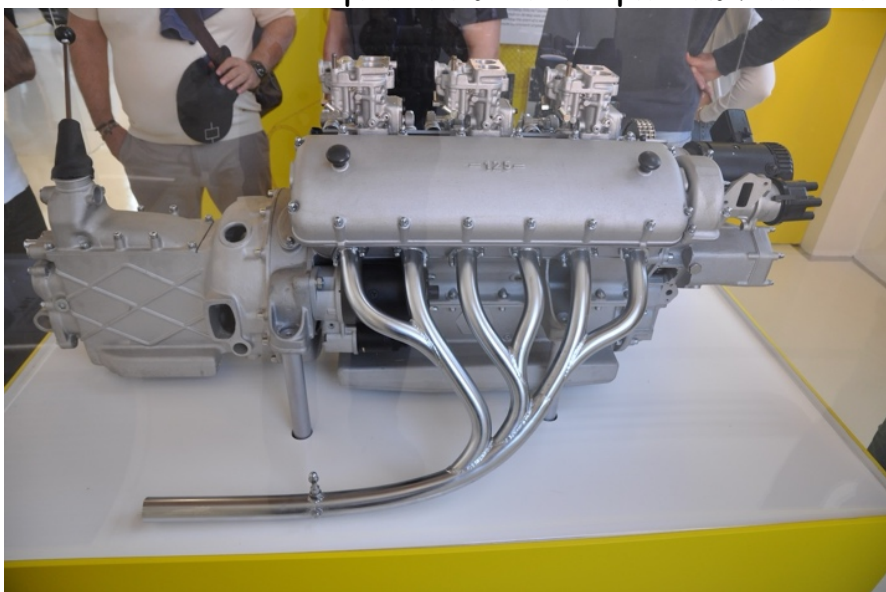
Nous touchons du doigt et comprenons alors ce que représente Ferrari pour un Italien : des Ferrari rugissent tout autour du parking du musée, les visiteurs portent presque tous des tenues complètes de « tifosi », nous sentons la ferveur d'un pèlerinage, entouré de l'émotion palpable des passionnés.

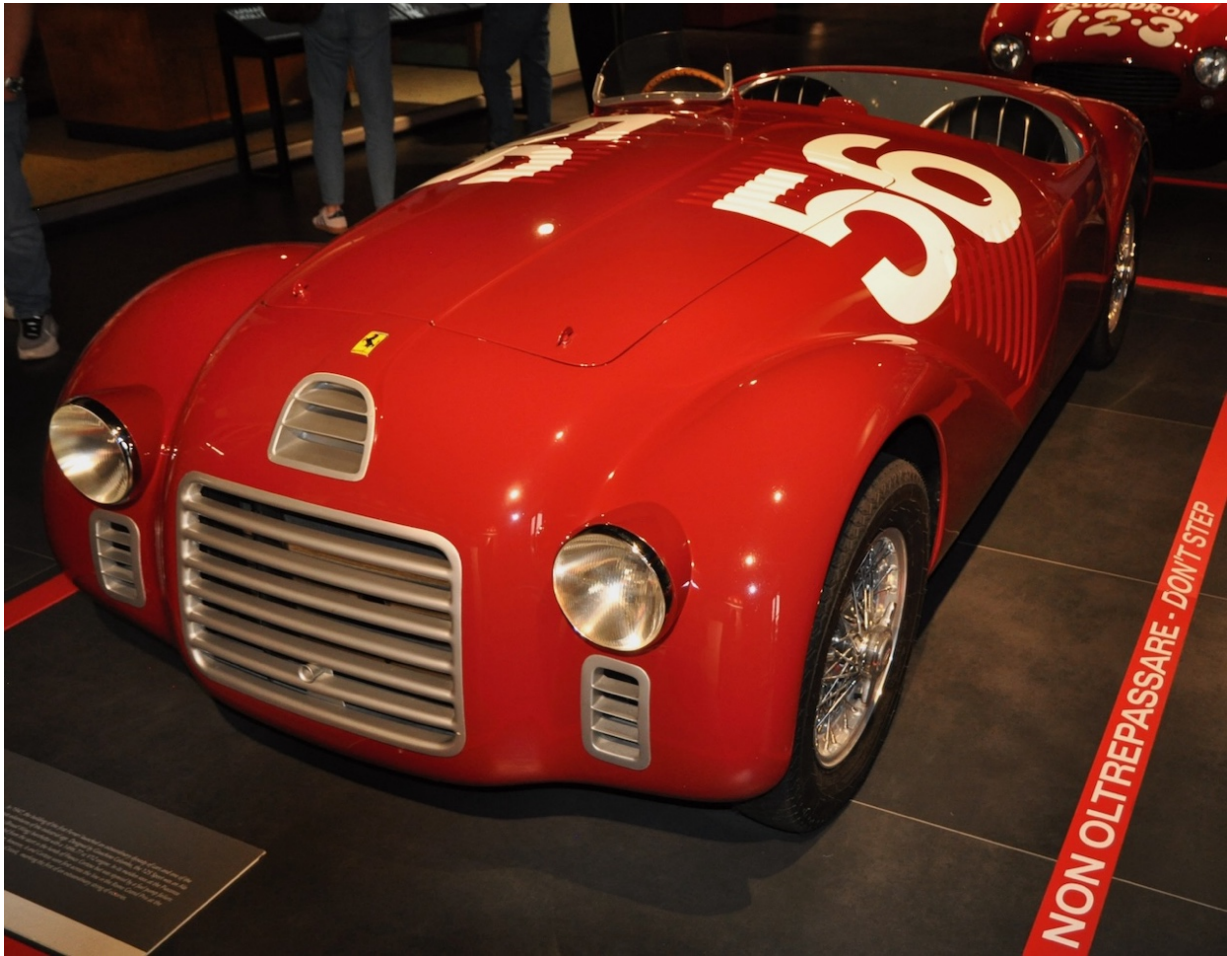
Le musée n'est pas si grand, il y a beaucoup de monde nous sommes un samedi après-midi, et jour férié (libération de l'Italie du joug Nazi). Ce n'est pas un musée à vocation historique il manque beaucoup de modèles anciens, car la marque fidèle à la devise d'Enzo déclare toujours que « *la plus belle des Ferrari sera la prochaine* ». Ce musée est surtout une superbe vitrine commerciale exposant des Ferrari mythiques, des moteurs, des documents, des photos de pilotes, le bureau d'Enzo etc...



Le bureau du commendatore E. Ferrari dans sa villa

Le premier moteur crée par Enzo Ferrari en 1947

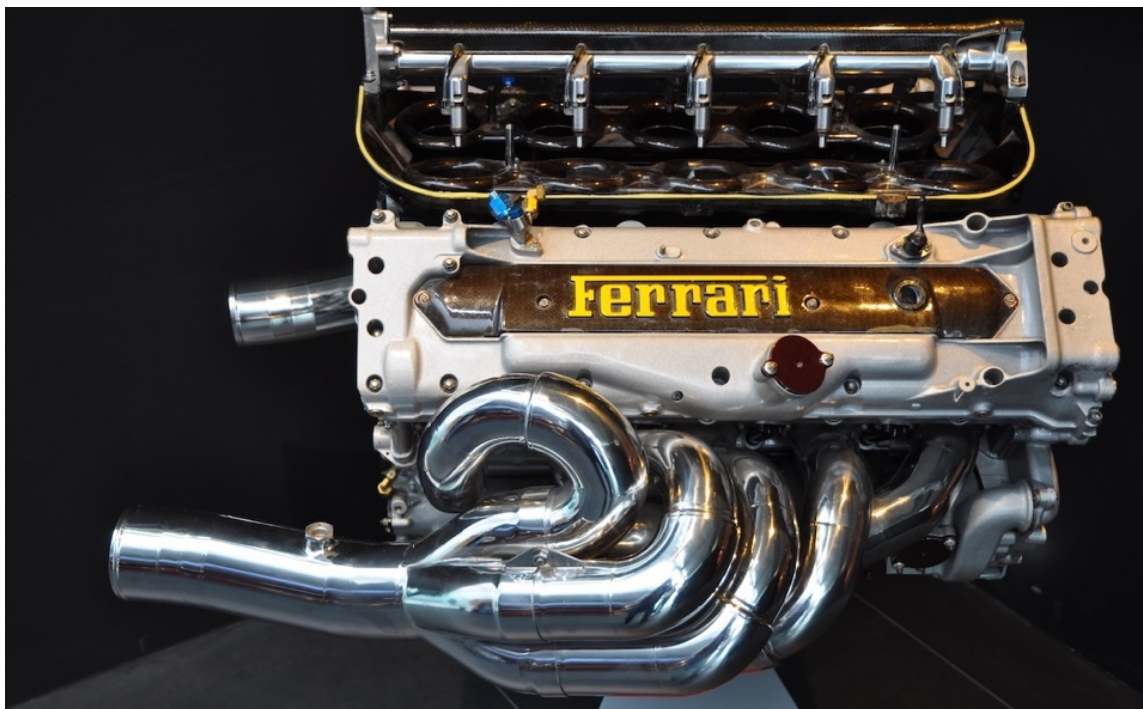




sa première voiture

et

Changement d'époque, le moteur 047 V10 qui a gagné le Grand Prix F1 de Monza en 1998.



La Ferrari vainqueur des trois dernières éditions des 24h du Mans



Ce n'est pas un musée réservé aux hommes, les dames aussi apprécient



Nous le quittons seul, ou par petit groupe, au terme d'une visite d'une à deux heures selon sa propre résistance, admirant dehors, assis à l'ombre ou au soleil, le culte de nos amis italiens pour leur trésor national.

Nous avons vraiment découvert et compris pourquoi les italiens et beaucoup d'autres fans dans le monde vouent à cette marque légendaire ce culte incroyable. Aucune autre marque n'a à ce jour et dans la durée (presque 100 ans) démontré un tel savoir-faire dans la compétition automobile et la construction d'automobiles de luxe, bâtissant et cultivant ce nom devenu iconique dont le rouge flamboyant des carrosseries évoque autant la passion que le sacrifice !

Viva Ferrari et l'Émilie Romagne ! Mais il n'y a pas que des Ferrari à Modena...!!



Le retour sera une formalité un peu fastidieuse mais dans la bonne humeur, agrémenté d'un arrêt à Susa pour faire le plein de Limoncello et autres douceurs.

Merci à Martine Compagnon qui a organisé ce voyage, à nos chauffeurs, à Wally et Raymond Bonnard nos régionaux du voyage.



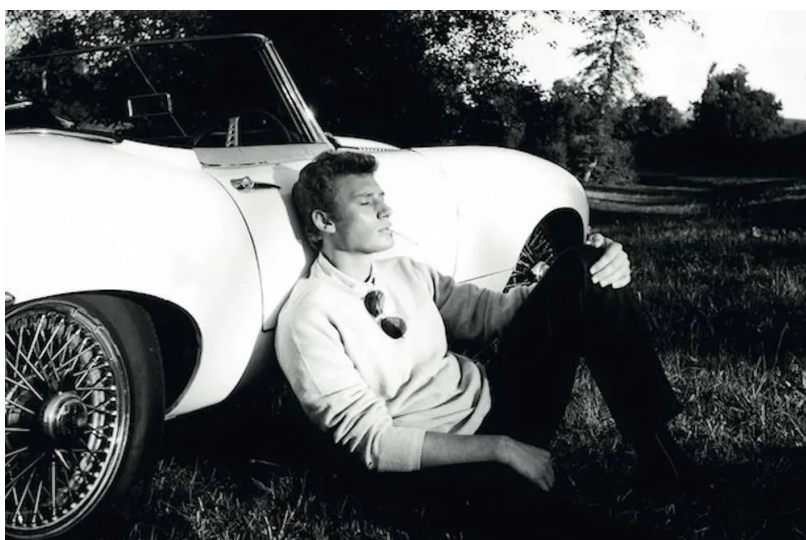
- **Dans Johnny Hallyday, histoire d'une folle passion
1/2**

On connaissait l'amour de Johnny pour les motos, mais sa passion pour les voitures était tout aussi forte. Au cours de sa vie, il a possédé de très nombreux modèles iconiques. Plongée dans le garage d'un passionné ...

Johnny Hallyday était un vrai passionné de voitures.

Connaisseur averti, impulsif et éclectique, il pouvait tomber sous le charme d'un modèle et se l'offrir le jour même. Tout au long de sa vie, Johnny a gardé la même envie pour ces engins qui font rêver les dingues nostalgiques des vraies mécaniques. Il n'est pas question de faire une rétrospective complète de tous les bijoux automobiles qu'il a possédé, cela occuperait l'espace de plusieurs numéros de votre newsletter. Arrêtons-nous donc sur quelques-uns des modèles les plus iconiques possédés par la star.

Sa première voiture fut anglaise, une Triumph TR3, cadeau de son manager pour ses 18 ans.



Sa passion pour les marques anglaises le conduisit à acquérir par la suite une Jaguar Type E cabriolet en 1962 (qui finira comme beaucoup de ses voitures accidentée quelques semaines après son acquisition), une Aston Martin DB6 (la voiture de James Bond), puis une Panther De Ville, réplique de la Bugatti Royale, équipée de deux 6 cylindres Jaguar, avec sièges en cuir et vison.

Qui dit star dit Rolls Royce, la marque iconique anglaise. Johnny en possèdera plusieurs, dont en 1968 une Phantom 5 (le même modèle que la Reine Elisabeth et John Lennon), en 1972 une Silver Shadow et même à la fin de sa vie une Drophead bleue équipée d'un V12 de 460 chevaux.

Éclectique, Johnny aimait aussi les marques Allemandes. Il roulera dès 1964 avec une Porsche 356 B, le premier modèle de la marque, lui permettant ainsi de piloter la même voiture que son idole James Dean. A la fin des années 70, il s'offrira plusieurs Porsche dont une 3L Turbo, préparée par les frères Almeras.



Au même moment, il ajoute à sa collection une Mercedes 450 SEL 6.9, et en 1989, c'est une Mercedes 560 SEC AMG 6 qui rejoint le garage de Johnny. Dernière voiture allemande achetée, en 2017, une Mercedes GT AMG, un monstre surpuissant.

Qui dit passionné de voitures dit sensibilité au charme des Italiennes. Il commencera en 1965 avec une ISO Grifo A 32, un bolide très rare, taillé pour la piste, pouvant facilement atteindre les 300 km/h. Johnny la pulvérisera au bout d'une semaine...Suivront ensuite une Lamborghini Miura P400 en 1967. Un bolide surpuissant au volant de laquelle Johnny échappera miraculeusement à la mort une nuit où suite à un concert à Saint Tropez il décide de rallier Tarbes dans les Pyrénées. Fatigué, il quittera la route à 180 km et finira dans un arbre, miraculeusement sans blessures graves. En 1972, même destin pour sa De Tomaso Pantera qui finira à la casse suite à un accident lors du Festival de Cannes.

Ces accidents ne l'empêcheront pas de continuer à aimer les bolides italiens puisqu'il s'offrira plusieurs Ferrari dont la célèbre 250 GT Pininfarina (modèle fabriqué à seulement 232 exemplaires et également possédé par Alain Delon), une 275 GTB Short Nose, une Testarossa 512 ou encore une 360 Modena.

A la fin de sa vie, il s'offrira un dernier joyau italien, une Lamborghini Aventador SV Roadster capable de passer de 0 à 100 km/h en 3 secondes.



Ferrari 275

GTB short nose

• La poésie des carburants

Le plaisir d'essence
Dans ce monde de brut
De moins en moins raffiné
Nous passons Leclerc de notre temps
À faire l'Esso sur des routes, pour,
Au Total, quel Mobil ?
On se plaint d'être à sec,
Tandis que le moteur économique,
En ce temps peu ordinaire,
Est au bord de l'explosion,
Dans un avenir qui semble citerne.
Il conviendrait de rester sur sa réserve,
Voire, jauger de l'indécence de ces bouchons
Qu'on pousse un peu trop loin.
Il y a des coups de pompes
Ou des coûts de pompes qui se perdent.
La vérité de tout cela sortira-t-elle du puits de pétrole ?
Qu'en pensent nos huiles ?
Peut-on choisir entre L'éthanol et l'État nul,
Voilà qui est super inquiétant !
C'est en dégainant le pistolet de la pompe
Qu'on prend un fameux coup de fusil.



- Humour



Rédaction & Réalisation
Yves Morin - Serge Rey